

Portrait du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

arte

Arte. Le dernier Liszt.
Dimanche 17 août 2014,

00h40. Franz Liszt : Les

dernières années. Entre Weimar,

Vienne, et surtout Rome (sans

omettre Budapest dont il est le

fondateur de l'Académie musicale

qui portera son nom), **Franz**

Liszt (1811-1886) pendant ses 25

dernières années ne cesse

d'occuper la scène musicale : si

sa vie spectaculaire comme récitaliste virtuose, saltimbanque,

prodige génial du clavier (l'antithèse de Chopin), est à

présent derrière lui, Franz parcourt l'Europe en train (mais

en 3ème classe, non par ce qu'il est pauvre – loin de là, mais

parce que l'ascétisme spartiate des voitures lui convient

idéalement) : il quitte Weimar et sa petitesse bourgeoise

étriquée. Le couple qu'il forme avec sa dernière compagne la

princesse Carolyne de Wittgenstein, amie associée très

fortunée, pose problème : vivant en concubinage, les deux

choquent la bonne société ; Carolyne ne cesse de vouloir se

remarier avec Franz. Elle partira se fixer à Rome pour

solliciter le Pape en vain... De fait, Liszt étouffe à Weimar :

il rejoint Carolyne à Rome mais las, usé et défait par le

refus du Vatican de célébrer leur union, Liszt et Carolyne

s'éloignent progressivement sans se séparer cependant ;

Installée via del babuino dans un appartement dans lequel elle

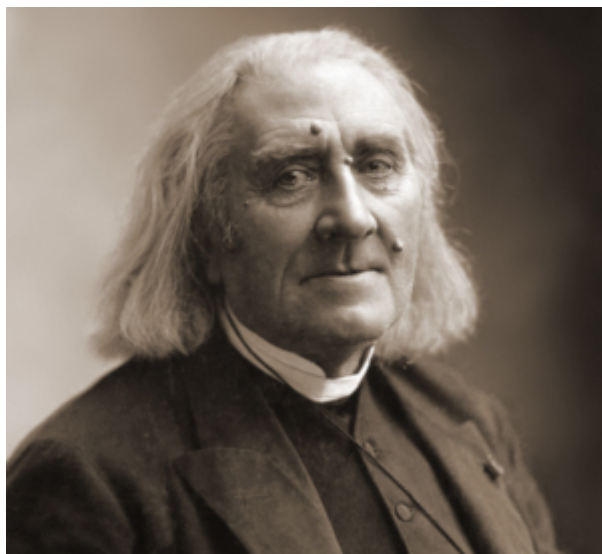
ne cesse fumer pour cacher les odeurs putrides venant de la

rue, Carolyne entame alors la rédaction d'un texte critique

vis à vis de l'église qu'elle juge défailante et

réactionnaire. Ce qui lui vaudra plusieurs interdictions du

Pape.



Aspiration du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

Liszt qui vient déjeuner et dîner presque quotidiennement chez Carolyne, s'est fixé quant à lui via Sistina près de la Piazza di Spagna...

Mais davantage encore que les beautés multiples et parfois rien que divertissantes de la Ville éternelle, Liszt recherche la retraite et la solitude de sites isolés, non loin de Rome, en particulier après la mort de Carolyne : il séjourne ainsi au monastère Sainte Marie du Rosaire qui conserve encore le petit clavier (Boisselot) qu'il jouait dans sa cellule : c'est là le 11 juillet 1863 que le pianiste compositeur, vivant en ermite et qui va bientôt recevoir les ordres franciscains (1865), joue pour Pie IX venu l'écouter, La prédiction aux oiseaux de Saint-François d'Assise. Liszt fréquente aussi l'observatoire des jésuites qui lui permet de contempler les étoiles : vision enivrante pour ce défricheur mystique qui souhaitait apporter au Vatican une nouvelle musique. Mais ses audaces harmoniques, sa modernité trop déconcertante agace et irrite les conservateurs de la Curie : Liszt le compositeur ne sera jamais réellement compris, accepté, célébré de son vivant.

Il trouve surtout à Tivoli, dans la Villa d'Este, où il s'installe dans une chambre qui domine toute la vallée, un nouveau havre de paix, fécond pour sa créativité. En témoigne les fameux Jeux d'eau de la villa d'Este à Tivoli, partition visionnaire dont la liquidité préfigure les pages les plus modernes de Debussy...

Le documentaire qui s'appuie surtout sur le témoignage du pianiste russe Lev Vinoco souligne combien Liszt veuf de Carolyne, solitaire et vieillissant, dans ses 20 dernières années, devenu l'abbé Liszt (il a reçu les 3 ordres mineurs), affine encore et toujours son écriture épurée, de plus en plus immatérielle et passionnée, réservée, inquiète, mystérieuse

voire énigmatique (dépressive diront ses détracteurs totalement étrangers à sa science expérimentale). Le Méfisto en soutane demeure un pur esprit romantique jusqu'à sa mort : défricheur, moderne, d'une force créative inédite à son époque. L'attrait du film est la place réservée aux lieux que Liszt a habité et vécu intimement.

arte

Arte. Le dernier Liszt. Dimanche 17 août 2014, 00h40. Franz Liszt : Les dernières années. Documentaire de Günther Klein (Allemagne, 2011,

52mn)

